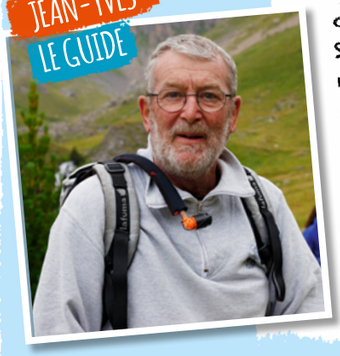
“LE GLACIER, C’EST STYLÉ !”

Calysta, Kytana, Stéphanie et Alexandra n’avaient jamais vu de glacier. Loin de leur cité, elles enfilent crampons et baudrier pour partir avec *GEO Ado* à l’assaut de la haute montagne.

“*Elle est chelou, la neige : on dirait du sel !*”, s’écrie Calysta. Comme ses 3 copines, elle attaque ce matin son 1er glacier, au pied de la Meije, un sommet des Alpes. Les filles sont venues de Vienne, près de Lyon, pour une semaine à la découverte de la haute montagne. “*J’y vais pas, il fait froid ! Et c’est moche, vos sacs à dos*”, commence Stéphanie. “*C’est lourd : les chaussures, elles font 2 tonnes !*” Se lever, s’habiller chaudement, s’équiper pour la montagne, c’est difficile comme réveil. Stéphanie s’interroge : “*Y a pas de montée au moins ?*”. Si : 1 700 mètres, mais en téléphérique. Les filles grimpent dans une nacelle, leurs animateurs* et les 2 guides de montagne dans une autre. Les petites cabines s’élèvent au-dessus des rochers. “*C’est penché, on va tomber !*” s’inquiète Kytana, la sœur de Calysta. “*Imagine, on tombe en panne… Ils font comment pour nous passer le pique-nique ?*”, demande Stéphanie avant d’ajouter : “*J’aurais trop aimé marcher comme les gens en dessous*”. La montagne, les filles connaissent un peu : l’an passé, elles sont parties en ski de fond et, depuis le début de la semaine, elles ont testé l’escalade, la via ferrata et la baignade dans un lac gelé. Elles oscillent entre l’envie de découvrir et la flemme de marcher. Le téléphérique survole les vallons enneigés de la Meije. “*Regarde les traces de snowboard, ça pourrait être moi !*”, lance Calysta. Alexandra, plus discrète, écoute et regarde.

JEAN-YVES LE GUIDE



“Ce qu’on recherche dans le métier de guide de montagne, c’est l’aventure. Si les gens sont motivés, tout peut être accompli. Souvent, ces jeunes sont surpris de parvenir à grimper au sommet, de réussir quelque chose.”

Le glacier de la Girose, où marchent les filles, est ouvert au hors-piste en hiver, attirant des skieurs freeride du monde entier. Derrière lui se dresse la Meije, le dernier sommet des Alpes à avoir été gravi, en 1877, qui reste toujours aussi difficile à conquérir.

ENCHAÎNÉES SUR UN GLACIER

Le téléphérique atteint son terminus, à 3 200 mètres. Tout le monde descend ! À gauche, la Meije, sommet mythique, 3 983 mètres. Devant lui, le glacier de la Girose, l’objectif du jour. “*On croirait du rocher gris, mais en fait non*”, s’étonne Alexandra. Jean-Yves, le guide de l’association 82-4000 Solidaires (*voir encadré p. 51*), explique que cette couche de glace mesure 60 à 130 mètres de profondeur et que, dessous, certaines crevasses font 40 mètres de haut et pourraient contenir un train entier. Le danger est là : glisser dans une crevasse. Alors, on s’équipe. “*Je me suis prise dans mes crampons*”, râle Calysta. “*Jean-Yves, mes lacets sont pas beaux, tu peux me faire les mêmes qu’elle ?*” demande Steph. “*Pourquoi on est enchaînées ?*” s’étonne Kytana. Jean-Yves est en effet en train d’attacher chaque fille sur une corde, en laissant 3 mètres entre elles.

*de l’organisme Le Sappel (www.sappel.info).

Il répond : “*Comme ça, si tu tombes, les autres te retiennent.*” Quand tout est enfin prêt, la cordée démarre. Les crampons accrochent sur la glace. “*Si j’avais su, j’aurais pris mes crampons de foot*”, plaisante Calysta. Le glacier semble sûr, mais le 2e guide, Philippe, tapote la neige de son bâton pour déceler les crevasses. “*La couche de neige cache les crevasses,* explique-t-il. *C’est cette neige pleine d’air qui se tasse, se casse en grains, chasse l’air et devient de la glace.*” Il veille sur la neige et sur sa cordée. “*Laissez la corde tendue entre vous, les filles, c’est une bêtise, ça !*”

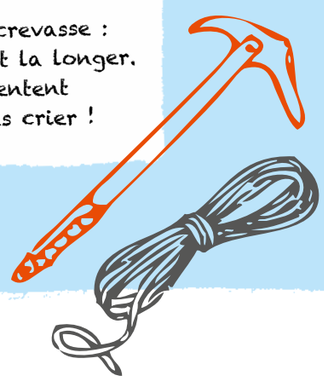
JE VAIS PAS TARDER À TOMBER ! CALYSTA, TU ME RETIENS ?

Calysta et Steph ont préféré marcher main dans la main. Si l’une tombe, l’autre la suit et le reste de la cordée aura plus de mal à les retenir.

AU CREUX DES CREVASSES

Entre 2 rappels à l’ordre, la joyeuse troupe chemine sur le glacier presque plat et atteint lentement une zone de crevasses. “*On dirait un coquillage !*”, s’exclame Kytana. Les sillons dans les couches de glace, les couleurs roses, bleues, grises, et les crépitements rappellent la plage. Impossible de voir le fond de la crevasse. “*J’ai peur, j’ai trop peur !*”, dit Steph en riant. “*Chaque jour, le glacier est différent. Il avance en permanence sur le rocher, comme un rouleau compresseur,* précise Jean-Yves. *Notre travail de guide, c’est d’emmener les gens, de leur faire découvrir un site, d’assurer leur sécurité. On est contents quand tout le monde est redescendu.*” Les filles avancent lentement le long des crevasses. Il va falloir en enjamber une pour traverser cette zone. Une à une, elles se lancent, inquiètes. Kytana glisse et tout le monde rit, elle la 1re, même si elle lance : “*Ça fait rire, mais c’est pas drôle !*” Jean-Yves visse des pics dans la glace, y passe une corde. Les filles s’y tiennent pour descendre dans une crevasse. Il faut gérer les crampons, la corde qui se faufile entre les jambes, les bâtons, les sacs à dos et la peur de glisser. Autour d’elles, les blocs de glace sont immenses, les trous profonds, les couleurs magnifiques. “*Wesh ! Le glacier, c’est stylé !*” s’écrie Calysta. Il fait chaud, le soleil tente de percer la couche grise des nuages, les filles se rassurent, la cordée avance, enjambe encore quelques crevasses, et c’est déjà le retour.

Impossible de sauter par-dessus la crevasse : il faut descendre quelques mètres et la longer. Une à une, les filles de la cordée tentent d’avancer sans glisser, mais pas sans crier !



DÉCOMPRESSION DANS LA CABINE

“*Elle est où, Heidi ?*”, plaisante Kytana. Dans le téléphérique, les sourires des 4 filles rayonnent. Certes, elles ont mal aux pieds, il n’y a pas de réseau et la neige est grise. Mais leur visage et leur énergie parlent pour elles. Les filles enchaînent les selfies, envoient des messages à leurs copains restés à Vienne, rangent soigneusement le ticket du téléphérique, observent la montagne qui défile sous leurs pieds, se défient de faire balancer la cabine, cherchent les marmottes, trouvent les moutons et les randonneurs. “*J’aime bien marcher, en vrai !*”, reconnaît Calysta. ✱

Des crampons pour accrocher la glace, des chaussures hautes et étanches, des guêtres pour empêcher la neige de tremper le pantalon, des bâtons pour garder l’équilibre, une corde pour rester solidaires en cas de chute : les filles ont revêtu la panoplie de la parfaite alpiniste !

“Aïe, aïe, aïe, mon cœur, il va vite, on penche !” Dans la télécabine du retour, les filles ne cachent pas leur plaisir. L’une fait du foot, les autres de la boxe, du karaté ou du hip-hop, mais toutes ont découvert aujourd’hui la marche sur glacier.

OUF, IL NE PLEUT PLUS ! ET MAINTENANT, IL SE CACHE OÙ, LE SOMMET ?

OULOULOU, C'EST TROP BEAU ICI ! MAIS ON FAIT COMMENT POUR LES FRITES ?

2 JOURS DE MARCHE ET 1 NUIT EN REFUGE

Pour se remettre du glacier, en route pour le refuge de Roche Robert !

1 **Kytana, vaillante, s'attaque aux pentes. En chemin, les filles ramassent des cailloux "*trop beaux*", admirent une cascade, parlent de leurs rêves.**

2 **Jean-Yves et les animateurs observent les vautours. Croiser des moutons, des bouquetins, écouter la rivière, c'est aussi randonner.**

3 **Le refuge apparaît enfin. Quand Flamme, le chien, a rejoint le groupe, les filles ont retrouvé des forces ! Ici, l'eau vient de la rivière, et l'énergie, des panneaux solaires.**

4 **Le délicieux repas concocté par Marie, la gardienne, reçoit les éloges des filles. Puis chacune choisit son matelas dans la mezzanine : "*On est trop bien là !*" Les animateurs lancent une partie de loup-garou et les filles discutent tard dans la nuit...**

LES ANIMATEURS

5 **Le lendemain, la pluie et le froid empêchent d'atteindre le sommet. L'arrivée au col est déjà une victoire ! Continuer à grimper malgré la fatigue, le mauvais temps et la forte envie d'abandonner exige des efforts. "*Je suis pas montée jusqu'ici pour rien, je continue !*", répète Calysta. Chacune, à son rythme, parvient au col et, là-haut, explose de joie... et de soulagement.**

LÀ, Y A DU RÉSEAU ! AH NON. AH SI. AH NON.

"On y est arrivées !", s'écrient Steph et Alexandra, fières d'elles. Wesh, wesh, les filles, vous avez assuré !

+d'Info

L'association **82-4000 Solidaires**, fondée à Briançon, dans les Hautes-Alpes, fait découvrir aux personnes issues de milieux défavorisés la haute montagne, qui donne "*la force de relever une personne et de la mener toujours plus haut*". Des guides accompagnent bénévolement les groupes pour partager leur passion en toute sécurité.

http://824000.org

Les bouquetins se laissent approcher. Pas besoin des jumelles !

★ Texte : Laurence Muguet. Photos : Vincent Gire/Milan presse.